

- Revue de presse -

# NOW I WON



éditions Art&Fiction – 2025

## Presse

*Bilan, Etienne Dumont, 27 août 2025*

### Portrait de la gagnante Claudia Comte

Nul n'est prophète en son pays. Prophétesse non plus, apparemment. La Vaudoise Claudia Comte est aujourd'hui connue de la Terre entière pour ses sculptures et ses installations éphémères. Bientôt les petits hommes verts viendront sans doute lui en commander pour leur galaxie dans le phalanstère abritant ses ateliers près de Bâle. «Et pourtant, on parle peu de la femme à Lausanne ou à Vevey», s'étonne Blaise Hofmann. L'écrivain a du coup eu envie d'écrire sur elle un de ces petits livres paraissant à rythme régulier dans une collection des éditions art&fiction. «Une série très formatée avec un texte comptant entre 40 000 et 50 000 signes, un cahier photos au milieu et à la fin une liste des expositions, prix et publications concernant la personnalité choisie.» Vous voyez sans doute de quoi je parle. J'ai l'impression de vous avoir entretenus en leur temps de tous les ouvrages parus jusqu'ici. Ils ont aussi bien évoqué Delphine Reist que Lou Masduraud ou Guillaume Perret.

«En principe, c'est l'auteur qui propose son sujet au comité éditorial.» Blaise a donc suggéré au comité d'art&fiction de vouer un volume à une plasticienne présente aujourd'hui partout, de Séoul à Cleveland en passant par Venise, Shanghai et Boston. «Claudia développe toujours plusieurs projets à la fois. J'ai été impressionné par le tableau apposé sur le mur d'un de ses ateliers. Y figurent les lieux et dates de ses prochaines expositions, qu'il lui faut faire avancer en parallèle.» Il existe, mais de manière assumée, un côté cheffe d'entreprise chez Claudia, «qui doit en plus assumer son rôle de compagne, de mère et d'artiste.» Le tout sans relâche possible. «Elle sait qu'en cas d'arrêt un ou une autre la remplacerait aux yeux des galeristes et du public.» La créatrice doit donc tenir bon dans sa ferme pour bobos, achetée près de Bâle («indépendante en eau et en énergie»), sans jamais faillir à sa parole ou connaître une panne d'inspiration. «C'est tout le contraire de moi», précise Blaise Hofmann, qui s'apprête à prendre en famille quatre mois de vacances en Amérique du Sud. Un «break», comme on dit en bon français. «D'où ma curiosité.»

Mais peut-être, puisque sa notoriété n'est pas revenue en boomerang au pays natal, dois-je vous dire qui est Claudia Comte, vue cette année sur le parvis de l'Eurovision de Bâle et dans l'exposition Hodler du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. La Vaudoise est née en 1983 à Grancy, 550 habitants, dans le district de Morges. «Elle reste attachée au village, où ses parents vivent dans un chalet, aujourd'hui précédé par une énorme sculpture de leur fille.» Diplômée de l'ECAL lausannoise en 2007, l'étudiante a ensuite passé une dizaine d'années à Berlin. The place to be. De 2008 à 2019, la débutante, puis sculptrice confirmée, a collectionné les prix, les résidences et les bourses comme d'autres cumulent les médailles militaires. «Le vrai démarrage a eu lieu après l'exposition géante («10 Rooms, 40 Walls, 1059 m2») en 2017 au Kunstmuseum de Lucerne, dans laquelle elle avait investi l'argent reçu sous forme d'encouragement.» Il faut dire que le musée dirigé par Fanni Fetzer se voit considéré comme prescripteur. «Quelques mois plus tard, elle livrait une énorme installation en tronc d'arbres sur le parvis d'Art/Basel.» Aujourd'hui, la femme est représentée par quatre galeries internationales. Toutes du genre poids lourd...



Le décor, conçu en à peine eux mois, pour l'Eurovision à Bêle.  
Maris Mezuis, Basel Tourismus, 2025.

La difficulté principale était de trouver deux jours libres dans l'agenda bien rempli de Claudia, même si cette écologiste prenant beaucoup l'avion se voit décrite par Blaise comme très accessible... une fois qu'on a réussi à y accéder. «Ce qui me passionnait, c'est de la rencontrer chez elle, au milieu de ses assistants et des autres gens composant son équipe.» La chose a fini par se matérialiser. «Le fait que j'aie été à l'école avec un de ses frères et à l'université avec l'autre y a sans doute aidé.» L'écrivain a ainsi pu rôder dans la ferme, discuter avec les aides (dont certains sont des artistes n'ayant pas réussi financièrement à

accomplir une carrière en solo), partager les repas végétariens et voir jouer le fils. «Cela m'a aidé à la construction le livre. Vous avez remarqué que Claudia met longtemps à apparaître dans un récit dont elle constitue pourtant la vedette.» La conversation où la femme parle d'elle sans fard se voit ainsi repoussée dans les dernières pages. «C'est curieux. Cette Vaudoise a tellement vécu dans un monde germanophone ou anglophone qu'elle cherche parfois ses mots en français.»

Il demeure relativement peu question d'art dans cet ouvrage semblant refléter la vie d'une PME comme les autres. «Ce n'est pas ma spécialité. Je n'ai pas fait d'études allant dans ce sens.» On sent parfois des réticences dans le texte de Blaise, en dépôt de son apparente neutralité. Mais les mots n'ont pas la même portée pour tout le monde. «Claudia a relu et approuvé ses déclarations.» L'auteur laisse cependant clairement entendre qu'il préfère produire seul dans son coin, plutôt que de participer à une aussi lourde machine. «J'ai derrière moi l'expérience de la Fête des Vignerons. Un spectacle à 115 millions, dont je n'étais à ma grande satisfaction que le petit poète.» Pour ce qui est de l'artiste Claudia, le lecteur n'aura cependant pas son avis. Si vous voulez le mien, j'ai toujours pensé qu'elle produisait des décors qui ne dépareraient pas les vitrines des grands magasins de luxe, genre Bon Génie ou Grieder.

Voilà pour le livre, qui marque une nouvelle réussite de Blaise Hofmann après «Faire paysan» ou «Les mystères du Léman». A ce propos, signalons que le premier continue sur son étonnante lancée. Il y a les traductions. Il y aura le film documentaire. On n'annonce tout de même pas encore la comédie musicale. Les photos de Vincent Guignet pour «Artisanes», «un reportage que j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à faire», se verront bientôt exposées à Renens. Et il y aura bien sûr des rencontres pour «Now I Won», l'ouvrage écrit sur Claudia. L'intéressée va même participer à l'une d'elles le 3 septembre à Lausanne. Ce sera chez Payot, de 16 h 30 à 18 heures, l'occasion de voir de ses yeux celle que l'on connaît si peu ici. Une chose étonnante, alors qu'elle cultive ailleurs avec soin son image à l'américaine d'une ancienne clubbeuse berlinoise. Que voulez-vous? Une artiste, de nos jours, fait en quelque sorte partie de ses œuvres...